

SOUVENIRS EN VRAC.....A PROPOS DE LA MISSION CGG 212

Echange de correspondance entre Paul Gros (PG) Chef de Mission , et Pierre Angeli (PA) Topographe,... Au sujet de la mission Géophysique (Sismique réfraction) au Sahara en 1952.

De Pierre Angeli à Paul Gros :

Ayant retrouvé un film en 8 mm de la mission Sahara 1952, je vous le transmets pour le visionner. Cela devrait permettre de rassembler des souvenirs de cette époque (déjà 54 ans !!!) les compléter avec les miens, décrire comment se passait le travail, et dans quelles conditions

De PG à PA

J'ai fait trois campagnes d'affilée dans ces équipes sahariennes. Les deux premières ont été réalisées en un seul séjour de près de 24 mois ma première saison saharienne étant précédée par un remplacement vacances dans une mission "nord" et les deux "campagnes" étant séparées par une inter-campagne, dans la région de Bir el Ater, au sud de Tébessa dont la seule originalité par rapport aux missions sahariennes était que le coefficient géographique ,donc le salaire était plus bas.

J'ai intensément vécu ces trois campagnes, pour la beauté des paysages, pour la sensation de liberté que donnait le fait de pouvoir librement rouler dans son camion dans n'importe quelle direction de la rose des vents, pour cette amitié et cette solidarité entre des hommes d'origines sociales très diverses, soudés dans l'équipe par les difficultés; aussi par le sentiment d'ouvrir la voie à quelque chose. Nos ouvriers sahariens étaient bruts de fonderie mais ,peut être pour cette raison, leurs réactions étaient souvent instructives sur la nature de l'homme, pour certains j'avais de l'amitié, quelques uns me le rendaient comme je vais vous l'illustrer par trois exemples.

En 1966, faisant visiter la médina de Ouargla à mon épouse je vis un petit homme noir, de ceux que l'on appelait les soudanais car descendant d'esclaves, pratiquement tomber de sa bicyclette pour me sauter au cou sous les yeux effarés de ma femme.. C'était Bassallah, que vous avez certainement connu comme gardien de la pompe à essence et qui les avait également gardées durant les deux campagnes suivantes.

Vers la même époque je rentrais d'une équipe perdue au fin fond du grand Erg oriental. La mission était à quelques kilomètres de la frontière tunisienne. Le trajet se faisait dans un camion "gros porteur" en compagnie du chauffeur et de son aide. On était en plein Ramadan, et je m'abstenais de fumer pour ne pas donner d'envie à mes voisins. Au coucher du soleil le chauffeur arrêta son camion pour qu'on puisse se dégourdir les jambes et grignoter quelques dattes .Il s'appelait Ahmed Djilalli, je le connaissais depuis longtemps. Il me dit : toi M'sieur

Gros tu bois pas, tu manges pas, tu fumes pas, kif kif larbi. J'étais devenu son frère.

En 1980, visitant une équipe au cours d'un séjour au Sahara (ce fut mon dernier) je tombai sur Ameur Aissa que vous avez aussi connu comme guitounier et qui continuait à l'être. Levant les bras il me dit 'oh m'sieur Gros comme tu es devenu vieux'. Cela me fait encore chaud au cœur.

De PA à PG :

En effet, les relations étaient bonnes avec le personnel local que l'on appelait « XL » abréviations de auxiliaires. Lorsque j'ai attaqué la mission de l'année suivante, une bonne partie de mon équipe topographique m'attendait, dont le fidèle et efficace Amida Djorane.. J'ai fait avec lui quelques incursions discrètes dans la médina de Laghouat lors de fêtes locales familiales. Je dois reconnaître que c'est avec mon équipe arabe que j'ai aimé travailler le plus, par rapport aux autres ethnies Gabon, Madagascar, SénégalL'entente était très bonne et le travail efficace.

De PG à PA :

Après avoir visionné votre film, je vous ai dit " je ne me souvenais pas que nos conditions de travail et de vie étaient aussi inhumaines", vous avez soutenu le contraire je vais raviver vos souvenirs.

La campagne se fit en deux "sous-campagnes" différentes: D'octobre au printemps dans la région Laghouat Tilrempt Hassi R'mel Berriane avec une petite poussée dans la région de Ghardaia Elle fut difficile pour le terrain dans ce pays des Gara mais sans trop de problèmes de logistique. C'était la région civilisée du Sahara, les mozabites sont agriculteurs et produisent de beaux légumes ; dans leurs palmeraies on trouvait aussi du mouton, l'eau n'était jamais très loin.

Puis on nous envoya en enfants perdus sur le permis de l'oued Rharb, loin de tout, dans le sud oranais et en bordure du grand erg occidental et ce fut la galère.

Tout le matériel avait comme origine les surplus de l'armée américaine, jeep Dodge 4x4 ou 6x6, GMC. C'était du matériel robuste et pouvant être mis entre toutes les mains mais pas très adapté aux pays chauds, tous les véhicules étaient à essence et leurs pneus mieux faits pour la boue que pour le sable.

Le seul matériel bien adapté à nos besoins étaient les camions 5 à 6 tonnes de marque Lancia loués à la maison Devicq. Les camions avaient équipé l'armée Italienne en Libye. Elle les avait abandonnés sur les champs de bataille et René Devicq, un transporteur de Touggourt lançait des commandos pour aller les récupérer in situ. Le démarreur était à inertie ce que je n'ai vu nulle part ailleurs.

Campement:

Les tentes "walls" dont vous parlez, laissaient en raison de l'absence de tapis de sol porte ouverte aux vents de sables, scorpions tarentules quelquefois une vipère à cornes encore que

celles ci préféraient la fraîcheur des douches. Il fallait le matin vider ses pataugas et regarder où on mettait les pieds.....

L'électricité était fournie par deux groupes PE 108 trouvés dans les surplus de l'armée américaine. Chacun produisait six cents watts ! Il fallait avec charger les batteries du labo et éclairer un peu le bureau et la popote à condition qu'ils marchent tous les deux.....

Pour l'eau nous disposions pour la première période de deux citernes de 1 m3.C'était pour un camp de presque cent personnes.! ! !....

Deux réfrigérateurs Electrolux à pétrole !! d'environ 150 litres chacun étaient notre dotation. Quand ils faisaient des fantaisies on les emmenait faire un petit tour en tout terrain sur un 4x4. ça les remettait d'aplomb.(parfois le tête en bas, c'était radical)

Pas de liaison radio, le courrier arrivait quand on allait le chercher en jeep ou 4x4..... Dans l'oued Rharbi la générosité du client nous permit de louer deux citernes sur camion lancia. ça allait déjà mieux, mais l'eau se faisait dans les gueltas (mares) de Benoud petite oasis aux pieds de l'atlas que nous partagions avec les chameaux de passage. Elle puait l'urine et même la manganite ne pouvait en dissiper l'odeur.

De PA à PG:

En effet, je me souviens de la cérémonie du filtrage d'eau avec la manganite..Chacun filtrait sa ou ses bouteilles...l'eau trouble prenait petit à petit une transparence rassurante. Les bouteilles étaient ensuite enveloppées dans de la toile de sac ou chiffons, bien ficelées et exposées au vent pour les rafraîchir.....

L'hiver, il faisait si froid dans les tentes, que l'on remplissait une boîte de conserve de sable, puis on rajoutait de l'alcool à brûler et l'on plaçait le tout allumé sous le lit de camp ! ! ! ! !Il ne fallait pas avoir peur de mettre le feu à la toile. L'eau gelait dans les cuvettes et bidons. En été, pour avoir de l'eau fraîche, la solution était de mettre dans une cuvette remplie d'eau, un bâton de dynamite gélinite, et une bouteille d'eau. La réaction refroidissait l'eau à toute vitesse.

Les missions Sahara démarraient le 15 septembre pour se terminer vers le 10 juin. En continue, sans arrêt, ni retour en métropole. Bien souvent le travail se poursuivait le dimanche. Elles se groupaient au départ à Djelfa pour répartir le matériel et véhicules, ensuite direction Laghouat, dernier village avant le Sud. Le goudron s'arrêtait là, ensuite c'était la piste.....

De PG à PA :

En 1953 le ramadan était en mai. Il faisait déjà chaud et les ouvriers rationnés à 3 litres d'eau par jour se plaignaient."M'sieur Gros tu veux nous faire mourir" .Si les ouvriers ne contestaient pas avec plus de virulence c'est parce qu' ils voyaient que nous n'étions guère mieux lotis qu'eux.

De PA à PG :

J'emmenais pour mon équipe topo 2 jerricans d'eau de 20 litres. En général tout était bu dans la journée, longues marches à pieds et soleil sur la tête....Mais pendant le Ramadan, je ramena mes jerricans plein au camp le soir...L'équipe était héroïque et une fois mon chef d'équipe Amida Djorane s'est évanoui , il est resté un certain temps à l'ombre de ma jeep pour récupérer...Le travail n'a jamais vraiment été interrompu, et les kms à pieds se sont ajoutés aux kms.

De **PG** à **PA** :

Quelques petites gazelles assuraient un complément de protéines. Le cuisinier Charles en bon sauvage les égorgeait devant sa tente cuisine au vu et su de tout le monde. Les pauvres bêtes étaient mortes d'épuisement après avoir fui quelques kms devant la jeep ou le 4x4. la viande était dure et difficilement mangeable.... Dans l'oued Rharbi le chef de camp devait aller chercher la nourriture aux environs d'Oran..... Il partait le Lundi avec son dodge 6x6 pour rentrer le Vendredi.....Ce pauvre Combret n'était pas à la noce..

De **PA** à **PG** :

Au début de la mission, novice, on m'a chargé d'acheter un mouton pour la cuisine, un troupeau se trouvait à proximité,...Je suis revenu fier comme tout, ayant réalisé après discussion, à un bon prix, une belle bête qui couvrait tout le capot de ma jeep pour le retour. Je m'attendais à des félicitations, mais je m'étais fait avoir.....La belle bête n'était qu'un vieux bélier...inmangeable

Quant à la viande de chameau, n'en parlons pas. dure et filandreuse comme ce n'est pas possible...

De **PG** à **PA** :

Les vents de sable mettaient de temps à autre le camp par terre. Votre film en montre un très bien..

De **PA** à **PG** :

En effet, le vent était désagréable : glacial en hiver et brûlant en été. Il était pratiquement tout le temps présent, plus ou moins fort. On portait des lunettes de moto pour s'en protéger et sur le terrain le porte-mire avait du mal pour caler le niveau à bulle.

Et le sable s'infiltrait partout....Les tentes « walls » en toile verte épaisse étaient étouffantes .On a tenté de les peindre en blanc, mais le résultat n'était pas concluant.... Tempêtes de sable qui déchiraient les doubles-toits, écroulaient les tentes,d'où la panique pour sauver tous les documents.....Il en résultait un spectacle de désolation. Pour se protéger des vents de sable, pour éviter que la toile ne se déchire trop on rajoutait aux tendeurs, des amortisseurs découpés dans de vieilles chambres à air.....Système D..... Il valait mieux ne pas être en short, car le sable porté par le vent, cinglait les jambes. Nous en sommes venus au « sarhuel » ,ce pantalon ample et léger qui protégeait bien cuisses et mollets. Le tout accompagné du « chech » pour se protéger le visage.

De **PG à PA** :

Services sanitaires :

Brette l'un des deux computeurs, ayant probablement été boy scout, avait quelques notions de secourisme. Il fut donc nommé infirmier et distribuait les cachets d'aspirine aussi bien aux "pros" (diminutif de "prospecteur") qu'aux ouvriers. A part une trousse à pharmacie sommaire (pas de sérums en cas de piqures de vipère ou scorpion noir) il n'y avait pas d'assistance médicale...ni avion, ni hélicoptère à cette époque.

De **PG à PA** :

Topographie :

Les topographes passaient les premiers avec comme instruction de marcher en parfaite ligne droite.

C'était une des conditions requises pour respecter les normes techniques de la méthode GARDNER. Ils se démerdaient comme ils pouvaient puis décoraient le désert avec des tas de pierres que nous appelions des cairns enfin ils plantaient leurs pancartes et piquets. Rentré au camp le dépouillement se faisait avec la machine Vaucanson descendante directe de la machine de Pascal dont les engrenages robustes transformaient en poussière le moindre grain de sable.

De **PA à PG** :

Oui, il fallait matérialiser sur le terrain, selon un axe droit bien déterminé (a travers le reg, la hamada, les dunes, les oueds profonds asséchés...) les positions des géophones par des piquets, et les points de forages par des pancartes (le tout par la récupération du bois des caisses de dynamites vides)

L'équipe topo partait en jeep avec 3 roues de secours, car il n'était pas rare de crever 2 à 3 fois dans la journée par suite des conditions du terrain aux roches coupantes. Beaucoup de travail de réparation de pneus au garage...Sans compter les lames de ressorts cassées..... Pendant les grosses chaleurs les véhicules souffraient aussi beaucoup et il arrivait parfois que je m'installais sur l'aile avant avec un jerrican d'eau et un tuyau souple pour arroser le radiateur tout en roulant.

Les rencontres, en ce temps là, avec les nomades et leurs troupeaux de chèvres et chameaux, donnaient lieu à une pose thé à la menthe, au cérémonial précis et aimable. Toute la petite famille venait assister au cérémonial en souriant. Le tout se passait sur un grand tapis posé sur le sol, chacun assis en tailleur tout autour de la théière.

Nos traces de roues (qui servaient ensuite aux équipes labo et forage de piste de travail) étaient les premières sur le reg immense. Je me souviens que je râlais quand les traces partaient dans tous les sens, ce qui arrivait quand quelqu'un décidait de poursuivre des gazelles. Le problème était réel lorsque l'on revenait d'une reconnaissance lointaine et que l'on rentrait la nuit tombée.

De **PG** à **PA** :

Forage.

Les sondeurs de l'ALTRAVEN venaient derrière. Dans le bruit et la poussière ils mettaient au point le forage à l'air, le forage à l'eau n'étant pas dans nos moyens. Les sondeuses rotary failing, encore des surplus, traînaient un gros compresseur sur roulettes, de marque "pescara". C'était le goulot d'étranglement de la production de l'équipe. Nous avons essayé le tir en surface mais il fallait tirer fort et au prix de la dynamite le client faisait la gueule, l'explosif étant à sa charge.

Laboratoire.

C'était un ELI 21, frère cadet du Eli 16 qui équipait les équipes de sismique réflexion. Il avait été monté aux États Unis sur un porteur Chrysler.

C'était un poème.

Le porte labo n'ayant pas de pont avant, l'équipe labo était passée maîtresse dans le maniement des plaques de piste.

Le graissage de l'embiellage se faisait par barbotage, une cuillère allant chercher au fond du carter d'huile un peu de lubrifiant pour le répandre sur la bielle qui la soutenait. Sur les pentes, la cuillère avant ou arrière ne trouvait pas d'huile et sa bielle coulait. Pour des raisons que je ne saurais relater sans dire de bêtise l'embiellage ne pouvait être refait en mission, il fallait porter le moteur à Djelfa où se trouvait le soutien logistique "mécanique". Quand nous étions dans le sud oranais le transport aller retour pouvait prendre la semaine.

Chaque dispositif comportait 24 géophones espacés de 300 m. Les géophones, des GS 13, étaient reliés au laboratoire par du câble de tir. Par vent de sable le fil se balançait et envoyait des parasites féroces au laboratoire. On attendait le calme parfois plusieurs jours.

Une mésaventure est arrivée à Baylou notre boute-feu. Lors de la mise en place au fond du trou de forage (environ 25 mètres) de la charge de dynamite, son portefeuille est tombé dans le tube, avec tous ses papiers.....Et il a dû déclencher l'explosion au moment indiqué par le laboratoire et voir s'envoler tous ses documents avec un petit pincement de cœur.

Bureau :

Les enregistrements étaient exploités par la "méthode Gardner". C'est une méthode de calcul qui permettait d'avoir un point de mesure de la profondeur en temps du marqueur suivi à chaque trace donc dans notre cas tous les 300 mètres. La planche ressemblait à une coupe temps.

Monsieur Gardner était un géophysicien américain venu nous former à sa méthode dans une équipe réfraction travaillant pour la Gulf en Tunisie en 1951. CGG assimila rapidement sa

méthode pour l'appliquer en Algérie et elle devint, je pense, la spécialiste. Améliorée par un de nos polytechniciens elle prit le nom "Méthode Gardner-Layat" et ordonnée à l'origine, offset, convergence, X sur V devinrent les bases de notre langage technique.

De **PA** à **PG**:

Tous les calculs se faisaient à la main, celle-ci tournant la manivelle de nos Vaucansons. L'air à la mode, que l'on chantait dans les bureaux-remorques était "comme un petit coquelicot" de Mouloudji.

Durant ces 11 mois de cohabitation, je n'ai pas connu un seul incident entre les "pros", malgré les conditions difficiles. L'ambiance était excellente et personne ne se plaignait vraiment.

De **PG** à **PA**:

Mécanique :

C'étaient les galériens de la mission. Les chauffeurs étaient jeunes et enthousiastes et le terrain cabossé.

Les "pros" ramenaient au camp leur outil de travail et les mécaniciens passaient leur nuit à remplacer des lames de ressort, changer des durites quand ce n'était pas ressouder un châssis.

Distractions :

Baylou un des boutefeux avait amené de son Bettharam natal le jeu de rami. Duchange le chef ordinateur et moi étions devenus des drogués de ce jeu complètement oublié depuis. Les sportifs jouaient parfois aux boules, sport difficile à la fraîche dans un camp sans lumière. Quelques uns, dont il semble que vous fûtes, prenaient quelques heures de repos pour aller voir des jeunes personnes dans leurs quartiers réservés de Laghouat ou Ghardaia. C'était généralement des ouled Nail.

Les ouled Nail étaient une tribu berbère installée autour de Bou Saada. Leur coutume de l'époque était d'envoyer leurs demoiselles passer quelque temps à l'étranger pour se faire une dot.

La dot était au fur et à mesure conditionnée en grosses pièces d'or montées en collier qu'elles se passaient autour du cou pour faire la danse du ventre.

Quand le quota était atteint, j'ai toujours ignoré s'il était fixé par le père ou le fiancé, la plupart de ces demoiselles rentrait dans leur village pour se marier et élever dans de bonnes conditions une famille nombreuse.

De **PA** à **PG**:

Quand on en avait la possibilité on "dégageait" sur Laghouat et on rendait visite au "bousbir" (gardé par l'armée) Avec Meunier, l'observateur, nous ne "consommions" pas, mais réparions les

postes de radio de ces dames couvertes de bijoux et pièces d'or en dégustant le thé à la menthe offert. Il me reste encore l'odeur des épais tapis et celle de la lampe à acétylène si caractéristique, accompagnée de musique arabe en sourdine, sortant des postes réparés;..... Ambiance, Ambiance.

La mission s'est terminée aux alentours de Tougourt, après 11 mois de désert, où nous avons pu profiter enfin d'une vraie piscine au milieu de la superbe palmeraie.

En conclusion :

Ce fut une belle aventure, nous étions jeunes, et tout était possible ! ! !
Je pense que tous les anciens "pros" ont gardé un très bon souvenir de cette époque.

REPRODUCTION INTERDITE (MEME PARTIELLE) SANS L'ACCORD DES AUTEURS

Voici quelques photos retrouvées de cette mission sismique réfraction....



